SYNDICAT D'INITIATIVE DE JAMBES &ENVIRONS

À LA DÉCOUVERTE DE L'ARCHITECTURE MODERN STYLE À JAMBES

À PROXIMITÉ

Départ Avenue Jean Materne, 82
Durée : de 1h00 à 2h00 (selon le temps consacré à la découverte)
Longueur du parcours : 2 km

www.sijambes.be
081 24 64 43

Éditeur responsable : Jean-Paul Noel - Avenue Jean Materne, 162 - 5100 Namur (Jambes)

Certains termes spécifiques à cette promenade sont suivis d'un *, celui-ci vous redirige vers un glossaire page 8.

Fort connue à Jambes, cette maison édifiée en 1910 est l'œuvre de l'achitecte Ledoux qui associe avec une virtuosité peu commune des éléments modernistes, classiques et régionalistes pour aboutir néanmoins à une œuvre cohérente. Citons notamment les portes dont le sommet en lancette* évoque le style gothique*, ainsi que les vitrines qui séduisent par leurs élégantes résilles de petits-bois chantournés ; une allusion à la préciosité du goût rocaille. L'étage, où domine la brique rouge, est rehaussé de briques blanches qui composent les allèges* (murs inférieurs) des fenêtres. En raison de sa valeur intrinsèque, ainsi que de la rareté des réalisations à usage commercial dont bien peu nous sont parvenues, l'Exécutif de la Région wallonne a reconnu l'immeuble comme monument classé par arrêté du 9 mars 1992.

Maison double Hambenne-Deghelt
Avenue Bourgmestre Jean Materne nos 82-84, 1910,
architecte Adolphe Ledoux.

2

Immeuble Lessus-Salpêteur
Avenue Bourgmestre Jean Materne n° 24 et rue Tillieux n° 2, 1916, architecte Jules Lalière. Vue d'ensemble.

Le n° 24 de l'avenue Bourgmestre Jean Materne et le n° 2 de la rue Tillieux ont été achevés en 1916 pour le compte des époux Lessus-Salpêteur, sur un terrain appartenant encore à la commune de Jambes. Aux deux extrémités, les façades en briques grises sont reliées par des pans coupés surmontés de frontons*. De ce point de vue, l'architecte Lalière semble avoir subi à son tour l'influence de son jeune confrère Ledoux. Aux étages, l'ornementation est limitée : deux petits balcons non débordants côté avenue, des panneaux réservés aux sgraffites simplement cimentés, et des linteaux* incisés de nombreux petits carrés.

3

Cabine électrique de la rue Tillieux
Avant 1924. Vue d'ensemble. Attribuée à Jules Lalière.

En raison de son étroitesse, cette construction prend l'aspect d'une tour. Elle n'apparaît sur les plans cadastraux qu'en 1924, mais il est probable qu'elle soit antérieure. Si l'on peut déplorer la suppression des boiseries Modern Style*, sacrifiées aux impératifs techniques actuels, on se réjouira du maintien du couronnement, composé d'un muret percé de fausses meurtrières*, établi en léger surplomb. Cet élément d'inspiration médiévale est encadré de blocs ornés de traits horizontaux et surmontés d'une grecque, motif antique revenu à la mode dans la tendance géométrique. Tradition et modernité se complètent donc ici en une heureuse symbiose. Dernière remarque : la sculpture des clés des arcs correspond à certaines réalisations de l'architecte Lalière.

Les quatre habitations de la place Saint-Calixte, achevées en 1907, forment un ensemble varié et attrayant, conçu par Adolphe Ledoux.
Le n° 58 (maison Lambert-Fiévet) ne retient du Modern Style* que le fruit arrondi du soubassement* et quelques détails sculpturaux des sommiers des arcs du 1er étage. Le rez-de-chaussée en moellons*, la menuiserie massive de la porte munie de fortes pentures, le crépi rugueux des murs et le toit débordant confèrent à cette maison une allure champêtre non dépourvue d'un certain archaïsme…

Lotissement de la place Saint-Calixte
Maisons Lambert-Fiévet n° 58, Wiame-Ferrière n° 56 et Ramelot-Capouillez nos 54-52, 1906-1907, architecte Adolphe Ledoux. État vers 1979.

Habitation Wiame-Ferrière
Place Saint-Calixte n° 56.
Sgraffite au-dessus de l'entrée.

Habitation Ramelot-Capouillez
Place Saint-Calixte n° 54.
Sgraffite au-dessus de l'entrée, avant restauration.

Rue Renée Prinz, la maison Houfflain-Noël (Villa Maria) portant le n° 44, terminée en 1914, se distingue de ses voisines par son aspect soigné ; le parement, en briques beige clair, sur soubassement* en grès, met en valeur la travée principale, soulignée au 1er étage par un forjet* accentué par quatre pilastres en briques orange reposant sur des consoles en petit granit. Les briques orangées se retrouvent en lits réguliers au niveau des seuils et des linteaux* des fenêtres, ainsi qu'à la mi-hauteur de ces ouvertures. Au-dessus de l'entrée, un tableau de céramique nous présente un gentilhomme du XVIIIe siècle sonnant du cor, tandis que le cerf, cerné par la meute, s'est réfugié dans un étang. Cette scène de chasse à courre est entourée d'une bordure brune aux courbes représentatives et surmontée de roses.

Habitation Houfflain-Noël
Rue Renée Prinz n° 44, 1914, attribuée à Adolphe Ledoux.
Panneau décoratif en carreaux de céramique.

Maison double Dachet-Lambert
Rue Renée Prinz nos 17-19, 1914-1915,
architecte Charles Trussart.

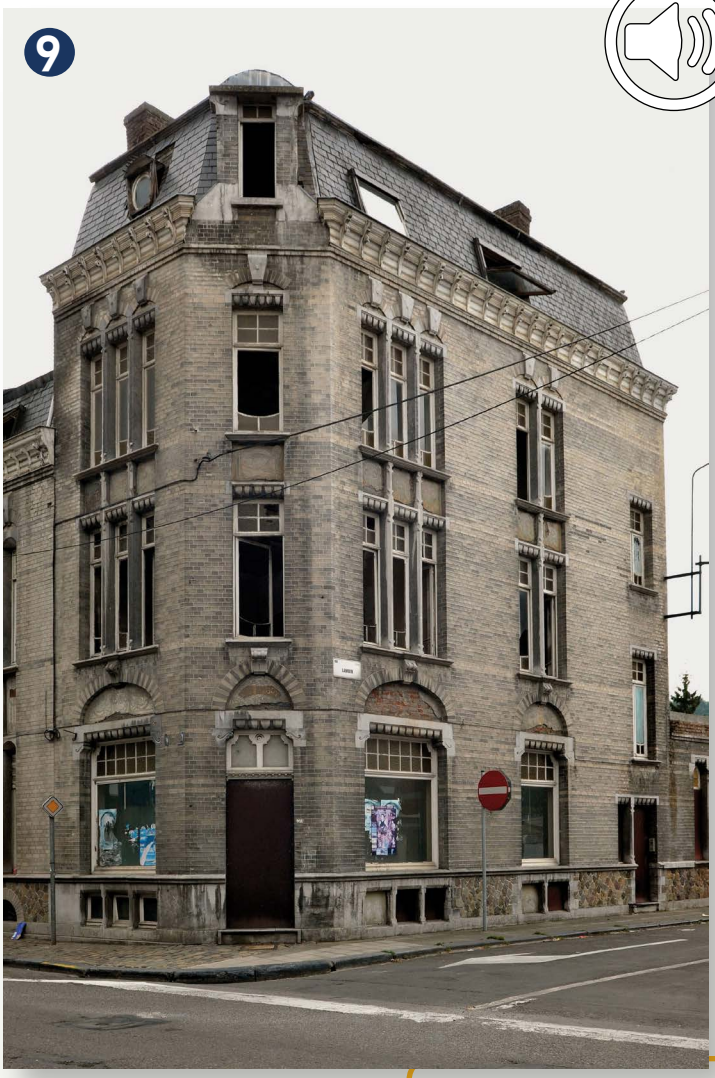
Propriété Dachet-Lambert
Reliefs en terre cuite exécutés par le sculpteur Ernest Lahaye.
Rue Renée Prinz nos 17-19, 1914-1915.

Aux nos 17-19, la maison double Dachet-Lambert est la seule œuvre connue de l'architecte Charles Trussart qui exerçait également le métier de géomètre expert. Assez semblables, les façades, en pierres de taille et briques jaunes avec quelques bandeaux décoratifs de briques blanches présentent néanmoins des subtilités de détails qui n'échapperont pas au promeneur attentif. Les mansardes prennent ici l'aspect d'un attique percé d'étroites ouvertures ; encadrant les fenêtres, de fins pilastres de briques aboutissant à la corniche et séparant d'élégants panneaux de terre cuite représentant les signes astrologiques du Bélier et de la Balance et indiquant les dates de construction ; ces bas-reliefs ont été exécutés par le sculpteur salzinnois Ernest Lahaye. La graphie des chiffres témoigne du goût de l'époque.

Propriété Dujardin-Dethy
Panneau décoratif en carreaux de céramique.
Rue de Géronsart nos 72-74, 1911.

Les nos 72 et 74 forment une maison double d'allure conventionnelle, datée de 1911, qui était à l'origine la propriété des Dujardin-Dethy. Nous ignorons si cet ensemble a été conçu par son propriétaire, architecte de profession. Sous la baie du 1er étage, nous découvrons un panneau de céramiques représentant un buste de jeune femme aux joues roses, signe de santé, portant le chignon à la mode du temps. Entourée d'épis de blé, elle cueille des pommes mûres. Derrière le personnage s'étend un champ fraîchement moissonné, parsemé de meules de foin. Cette évocation d'une nature foisonnante, qui procure à l'humanité sa nourriture quotidienne, est plus fréquente que les représentations liées aux progrès industriels.

9



Propriété Lambin-Van Bergen
Rue de Dave nos 92 à 96, 1908-1909.
Sgraffite réalisé par Paul Cauchie.

Propriété Lambin-Van Bergen
Rue de Dave nos 92 à 96, 1908-1909.
Vue actuelle du bâtiment d'angle.

Propriété Lambin-Van Bergen
Rue de Dave nos 92 à 96, 1908-1909.
Décollement progressif des sgraffites de l'immeuble d'angle.

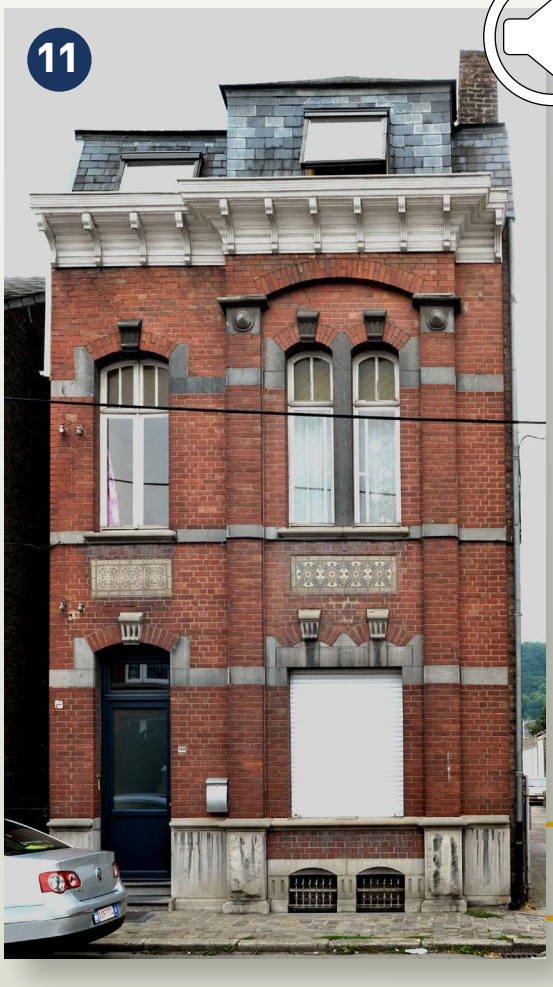
En 1908, les époux Lambin-Van Bergen confient à l'architecte Adolphe Ledoux la réalisation de 3 maisons contiguës, achevées l'année suivante. Les linteaux* sont ici sculptés de motifs en forme de gouttes profondément incisés et semblent être inspirés d'un bâtiment réalisé par l'architecte français Félix Narjoux. Ce bâtiment se prolongeait, dans la rue Lambin, par une annexe surmontée d'une toiture pyramidale garnie d'un épi de faîtage* en fer forgé. Les habitations latérales, côté rue de Dave, ne comportent qu'un étage et sont traitées avec davantage de fantaisie : grilles des soupiraux, portes aux panneaux asymétriques, balustrades en bois et auvents couverts d'ardoises, gracieuses séparations vitrées en forme d'éventail. Les prénoms Gaby et Marcel sont ceux des enfants des propriétaires, tandis que la dénomination à l'oiseau bleu constitue un hommage inattendu à l'écrivain Maurice Maeterlinck, qui venait de terminer, en cette année 1908, le livret d'une pièce de théâtre portant ce nom.

10

Ledoux est-il le concepteur de l'immeuble voisin (n° 100), maison Leclercq-Drisse de 1909 ? Il est possible qu'il ait été imité par un plagiaire anonyme. Nous y retrouvons les élégants soupiraux qui annoncent ceux du bâtiment Hambenne-Deghelt, ainsi qu'un châssis de fenêtre métallique aux formes courbes, fermant un oriel* au-dessus de l'entrée piétonne. Les balustres à la française, délimitant de faux balcons, alourdissent la façade. Peut-être des panneaux de sgraffites ou de carrelages auraient été préférables…

Immeuble Leclercq-Drisse
Rue de Dave n° 100, 1909. Détail d'un soupirail*.

11



Le n° 172, habitation Moreau-Rouveau de 1907, est une modeste maison de rangée, qui se distingue de ses voisines par son parement en briques rouges de fabrication industrielle. La travée principale, qui a, au 1er étage, conservé son fenestrage d'origine, est affirmée par deux pilastres engagés, terminés par un chapiteau en pierre de taille et reliés par un arc ; un parti que l'architecte Ledoux reprendra l'année suivante pour l'immeuble Bodart-Mathot, boulevard du Nord n° 17, à Namur. La corniche en bois aux têtes d'oiseaux stylisées est identique à celle du n° 56 place Saint-Calixte.

Habitation Moreau-Rouveau
Rue de Dave n° 172, 1907, architecte Adolphe Ledoux.

Glossaire Balade Modern Style

- **Allège :** petit mur d'appui construit dans la partie inférieure d'une fenêtre.
- **Chantourné :** ouvrage en tissus appliqué sur un panneau de bois (à volutes ou à lignes concaves et convexes, que l'on plaçait à la tête du lit ». Ce genre de décoration était à l'honneur sous le règne de Louis XV. Par extension, ce mot désigne également toute sorte de découpages faits dans du bois principalement (bois chantourné*), ainsi que certains types de pignons, en architecture. Ce terme dérive du verbe « chantourner », qui signifie « découper » ou « évider suivant un profil curviligne ».
- **Épi de faîtage :** (également appelé poinçon) pièce ornementale formée d'une base et de plusieurs éléments (appelés manchons) enfilés sur une tige métallique placée aux extrémités d'un faîtage* de toiture, soit à la pointe, soit aux extrémités de la ligne de faîte. Sa fonction est à l'origine une nécessité fonctionnelle : assurer l'étanchéité de la charpente traditionnelle de la toiture en couvrant et protégeant la partie saillante (l'aiguille) du ou des poinçon(s) ; elle a pris par la suite une dimension décorative (typiquement lorsque l'épi est placé en avant-corps d'un pignon de ferme).
- **Faîtage :** ce qui couvre le faîte d'un toit.
- **Forjet :** élément faisant saillie hors d'un alignement ou d'un aplomb. Dans certaines régions comme la région lyonnaise ou dans le Beaujolais, les forjets étaient très répandus, en particulier au XVII^{e} siècle.
- **Fronton :** ornement, souvent de forme triangulaire, qui est généralement placé au-dessus de l'entrée d'un édifice, d'une travée, d'une porte, ou d'une fenêtre.
- **Lancette :** arc brisé formé par deux arcs de cercle qui se recoupent. Ces deux arcs sont inscrits dans des cercles dont les centres sont situés sur une même droite à une grande distance l'un de l'autre. La base du triangle isocèle qui peut s'inscrire dans la figure formée par cet arc brisé est inférieure à ses côtés.
- **Linteau :** élément architectural qui sert à soutenir les matériaux du mur au-dessus d'une baie, d'une porte ou d'une fenêtre.
- **Meurtrière :** terme générique qui désigne une ouverture pratiquée dans une muraille pour permettre l'observation et l'envoi de projectiles.
- **Modern Style :** style d'art décoratif en vogue dans l'ameublement et dans l'architecture aux environs de 1900, caractérisé par l'usage des lignes courbes et par une profusion d'ornements tirés de la flore et de la faune.
- **Moellon :** pierre à bâtir, en général de calcaire, plus ou moins tendre, taillée partiellement ou totalement, avec des dimensions et une masse qui la rendent maniable par un homme seul.
- **Oriel :** (fenêtre en baie ou arquée) avancée en encorbellement aménagée sur un ou plusieurs niveaux d'une façade.
- **Sgraffite :** provenant du mot italien graffiare, signifiant « griffer », le sgraffite* ou sgraffito est un art visuel, destiné à la décoration architecturale.
- **Soubassement :** terme d'architecture qui désigne deux choses, soit la partie inférieure des murs d'une construction reposant sur les fondations d'un édifice, soit le socle continu régnant à la base d'une façade, d'une rangée de colonnes ou d'une statue.
- **Soupirail :** ouverture pratiquée à la partie inférieure d'un édifice, pour donner un peu d'air et de jour à une cave, à un sous- sol ou à un autre lieu souterrain.
- **Style gothique :** style artistique essentiellement architectural qui se développe en Europe occidentale durant le Moyen-Âge. L'évolution de la structure des églises, par rapport à l'art roman, est rendue possible grâce à des innovations techniques comme les arcs brisés, qui permettent aux murs de gagner en hauteur, ou la voûte sur croisée d'ogives qui permet à l'édifice de prendre en largeur, ou encore l'arc-boutant qui permet d'étayer la maîtresse voûte. L'époque gothique est marquée par ces utilisations de plus en plus systématique qui permet, entre autres, d'évider plus largement les murs, ce qui conduit les maîtres d'œuvres, dans leur quête effrénée de la lumière, à la quasi-disparition de la paroi et à son remplacement par d'immenses verrières dans l'architecture rayonnante. L'édifice gothique est donc un système d'équilibre qui cherche à s'alléger pour gagner en hauteur. Il s'élance et crée des ouvertures dans les murs, laissant pénétrer la lumière à travers des vitraux colorés.
  En résumé, l'art gothique c'est : la volonté de hauteur, la recherche de verticalité, l'alternance des vides et des pleins, la fusion de l'espace, et la multiplication des jeux de lumières et de couleurs.
- **Style Rococo :** style en vogue au XVIII^{e} siècle caractérisé par une ornementation surchargée, abondante en volutes, guirlandes, etc., par le goût d'une fantaisie débordante, d'une grâce maniérée.

Sources :

https://www.cnrtl.fr/
https://fr.wikipedia.org/
https://www.linternaute.fr/
http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/